

PETIT-PIERRE

ou

LE BON CULTIVATEUR.

PETIT-PIERRE DEVENU GRAND.

XVI. COMMENT ÉTIENNE DÉTESTAIT PETIT PIERRE, ET COMME QUOI LE PROVERBE QUI DIT QUE LES BONS COMPTES FONT LES BONS AMIS, N'A PAS TOUJOURS RAISON.

(Suite.)

Mais Petit-Pierre, plus vigoureux qu'il n'était grand, et surtout plus adroit encore qu'il n'était vigoureux, Petit-Pierre, sans vouloir même frapper son épais adversaire, l'avait, d'un croc-en-jambes envoyé rouler à six pas.

Étienne, n'étant point encore complètement satisfait après cette première leçon, voulut revenir à la charge, et trois fois il alla de la sorte mesurer un peu trop vivement le gazon.

À la troisième chute, qui fut un peu plus rude que les autres, le méchant, très-confus, comme on pense, mais toujours plus haineux, s'il est possible, se sauva piteusement, grommelant et maugréant, sans toutefois demander davantage.

Il avait eu son compte, mais ce n'était pas précisément le cas de dire que les bons comptes font les bons amis.

XVII. LES IDÉES DE PETIT-PIERRE DEVENU GRAND, SUR L'EMPLOI QU'IL FAUT FAIRE DE SON COURAGE.

Depuis ce temps, Étienne n'était pas devenu meilleur, mais il avait un peu mieux caché ses perfidies ; et, le jour où nous avons de nouveau entendu parler de lui, quand il s'était hâsardé à attaquer grossièrement Petit-Pierre par ses paroles insolentes, peut-être n'avait-il agi de la sorte que parce qu'à la longue il avait oublié l'ancienne leçon dont il avait été gratifié ; peut-être, aussi, s'était-il cru suffisamment protégé par les ombres de la nuit ; peut-être enfin supposait-il, très-justement d'ailleurs, que Petit-Pierre devenu homme, considéré et presque respecté de chacun, ne voudrait pas descendre à une lutte grossière pour tirer une sottise vengeance d'un propos malséant.

Faire un pareil calcul ce n'était, on le voit, ni très-beau ni très-brave ; mais le calcul, très-digne d'Étienne, était au moins bien fondé sur un point.

Étienne, en effet, ne se méprenait pas sur les dispositions de Petit-Pierre.

Sans doute celui-ci, robuste, agile, adroit entre tous, comme il l'était alors, n'eût pas eu grand-peine à mettre une bonne fois son ennemi à la raison.

Mais son bon sens, sa distinction naturelle et tous ses bons instincts de jeune homme digne d'être pris en tout pour modèle, lui disaient qu'à vingt ans on ne pouvait pas mettre son honneur à se colleter comme un gamin ; que chercher le coup de poing au seuil des cabarets, était un triste moyen de montrer sa bravoure ; que tout cela, d'ailleurs, ne pouvait point conduire à grand-chose ; et qu'après comme avant, battant ou battu, celui qui avait le bon droit gardait le bon droit de son côté, celui qui avait les torts restait avec ses torts pour lui.

Puis, quand Philibert, qui en pareille matière ne jugeait pas toujours avec une si haute sagesse, s'étonnait de la longue patience de son ami, Petit-Pierre répondait encore, ainsi qu'il l'avait déjà fait :

« Laissons les querelles d'ivrognes aux ivrognes. Laissons un buveur abruti mettre sa gloire à casser les bras d'un homme

de travail, qui a besoin de ses bras, ou à faire des bleus sur la peau d'un chrétien fait de la même chair que lui.

« Si on éprouve le besoin ou le désir de montrer qu'on a autant de cœur qu'un autre, il ne manque pas d'occasions de s'exposer pour l'avantage du prochain. Devant un péril à affronter pour le salut d'autrui, qu'on se fasse, si l'on veut, un défi de courage : il y aura là encore un sentiment plus ou moins raisonnable ; mais du moins quelqu'un pourra y gagner quelque chose. On aura cherché le danger pour un bien. Et le plus intrépide, même quand il y aurait mis un peu d'orgueil, méritera sur un point qu'on l'honore.

« Voilà mon sentiment, ami Philibert, » dit avec douceur Petit-Pierre en terminant.

Et comme on était au sortir des vèpres, et que peu à peu un groupe assez nombreux s'était formé autour des deux amis pour écouter leur discussion, Petit-Pierre ajouta :

« Voilà mon sentiment, et parmi les camarades qui sont là, les anciens qui nous ont entendus, les anciens, qu'il faut toujours consulter quand on veut consulter la raison, te diront tous, j'en suis sûr, qu'ils pensent comme moi. »

XVIII. LE COURAGE BIEN EMPLOYÉ.

« Oui, oui, c'est parler d'or cela, brave Petit-Pierre, » dit de sa voix grave et paternelle l'ancien du village, le père Boncompain, sage et bon veillard que tout le monde aimait et vénérât, et qu'on écoutait comme un oracle, ses quatre-vingts ans ayant vu tant de choses. « Oui, c'est toujours bien parler, Petit-Pierre ; toujours, comme à ton habitude. Et il n'y a que ta modestie qui t'empêche de rappeler que, ce que tu dis, tu sais le faire. Mais personne, si ce n'est toi peut-être, personne ne l'oublie parmi nous.

« Tu n'as pas attendu, toi, d'avoir à faire le coup de poing pour montrer si tu es brave.

« Eh ! c'est toujours bon à redire, même à ceux qui le savent, même à toi, Philibert, pour t'enseigner comment il faut utiliser son courage en faisant de bonnes actions ; surtout à toi, Étienne, qui te caches là-bas, derrière la haie, sans oser te montrer, pour t'apprendre à respecter au moins ce que tu ne sais pas imiter. Oui, quand sur la rivière de Borne, dans le vallon de Saint-Vidal, le jour où l'on devait bénir la cloche neuve, la passerelle s'écroula ; quand une femme et deux enfants s'allaient noyer, entraînés rapidement vers le gouffre d'Àvalé-tout, Petit-Pierre n'attendit pas qu'on l'eût défilé à la chose ; il ne se demanda pas si on le regardait, ou si d'autres pouvaient y aller pour lui ; il sauta à l'eau tout habillé. Et, tandis qu'on lui criait de tous côtés de ne pas entrer dans le tourbillon du gouffre, qu'il n'arriverait pas à temps vers les noyés, que le courant allait le prendre comme eux, qu'il était perdu comme eux, et que son dévouement ne servirait de rien, qu'il ne les sauverait pas..... Dites donc, vous y étiez vous autres, et vous en frissonnez peut-être encore ; tu y étais, toi, particulièrement, Étienne, et c'étaient ta cousine et tes petits cousins qui se noyaient.

« Je ne t'ai pas vu à l'eau.....

« Petit-Pierre, lui, pendant qu'on priait déjà pour son âme, alla toujours ; il s'élança dans le gouffre ; il nagea en plein tourbillon ; et c'est bien un miracle de la bonne Viege qu'il en soit revenu. Et il en revint et il ramena vivants, bien vivants, la mère et les deux enfants.....

« Et pendant qu'on s'occupait de ceux qu'il avait sauvés, il s'éloigna rapidement pour qu'on ne put pas, comme on voulait le faire, le ramener en triomphe à Fontanes.....

« Vous savez tous cela, n'est-ce pas ? mais c'est tout de même bon à raconter une fois de plus.....

« Et avouons, pour fuir, que ça vaut bien autant que les